



*Paroisse
Sainte Croix
en
Narbonnais*



" Sainte Jeanne d'Arc nous invite à un haut degré de vie chrétienne: faire de la prière le fil conducteur de nos journées en accomplissant la volonté de Dieu, quelle qu'elle soit; vivre la charité sans favoritismes "

Benoît XVI



Le Pont

Bulletin Paroissial
N° 87 - Juillet-Août 2020



1920-2020

**Comprendre la sainteté
de Jeanne d'Arc**



DOMREMY, maison de Jeanne et l'église

EDITO**Je suis... Jeanne d'Arc !**

Cette année 2020 est marquée par le centenaire de la canonisation d'une des saintes les plus vénérées en France, Jeanne d'Arc. Ce serait une gageure et faire insulte à des français que de rappeler le déroulement de l'épopée héroïque de cette jeune fille venue des confins du royaume de France et de l'Empire germanique. Lorsque elle monte sur le bûcher le 30 mai 1431, personne ne pouvait alors imaginer l'importance que revêtiraient la personnalité et le sacrifice de Jeanne dans l'histoire de France. Depuis le XVI^{ème} siècle se livre un véritable combat pour s'appropriier le mythe de la Pucelle d'Orléans ; c'est une lutte encore d'actualité pour la récupérer. Il n'est pas rare de voir des dirigeants politiques de tous horizons tenter de se l'approprier.

Si Jeanne ne laisse pas indifférent, il ne faut pas oublier que le combat qui fut chez elle primordial, c'est celui de la vie intérieure. Seule l'impulsion du Saint-Esprit peut apporter un éclairage sur une telle destinée. On disait d'elle que le sang du Christ coulait dans ses veines. Elle avait choisi pour orner sa bannière, les noms de Jésus et de Marie. C'est parce qu'elle a su vivre chrétiennement, que le Bon Dieu lui a permis d'accomplir tant de choses. Jeanne est l'inverse d'un héros de roman : celui-ci ne doit sa réputation qu'à lui-même grâce à ses exploits. Certes Jeanne a acquis son renom par son courage au combat, mais sa plus grande gloire c'est d'avoir su être l'instrument parfait de la volonté de Dieu. Et il nous appartient de l'imiter en cela.

Quelque soit la destinée que Dieu ait voulue pour nous, nous avons tous en commun ce besoin de devenir dociles à l'action divine. Nous devons certes prier sainte Jeanne d'Arc pour notre pays, mais également pour qu'elle nous aide à mieux écouter et observer la volonté de Dieu. A une époque où nos contemporains manquent de repère, Jeanne d'Arc est un guide, un phare, un modèle pour nous. C'est sans crainte que nous pouvons et nous devons nous identifier à elle. Alors que certains se veulent Charlie, ou gilet jaune, nous devrions plutôt dire : Je suis Jeanne d'Arc. Il ne s'agit pas d'instrumentaliser Jeanne d'Arc pour nos combats, mais de se joindre au sien.

Abbé Olivier de NEDDE

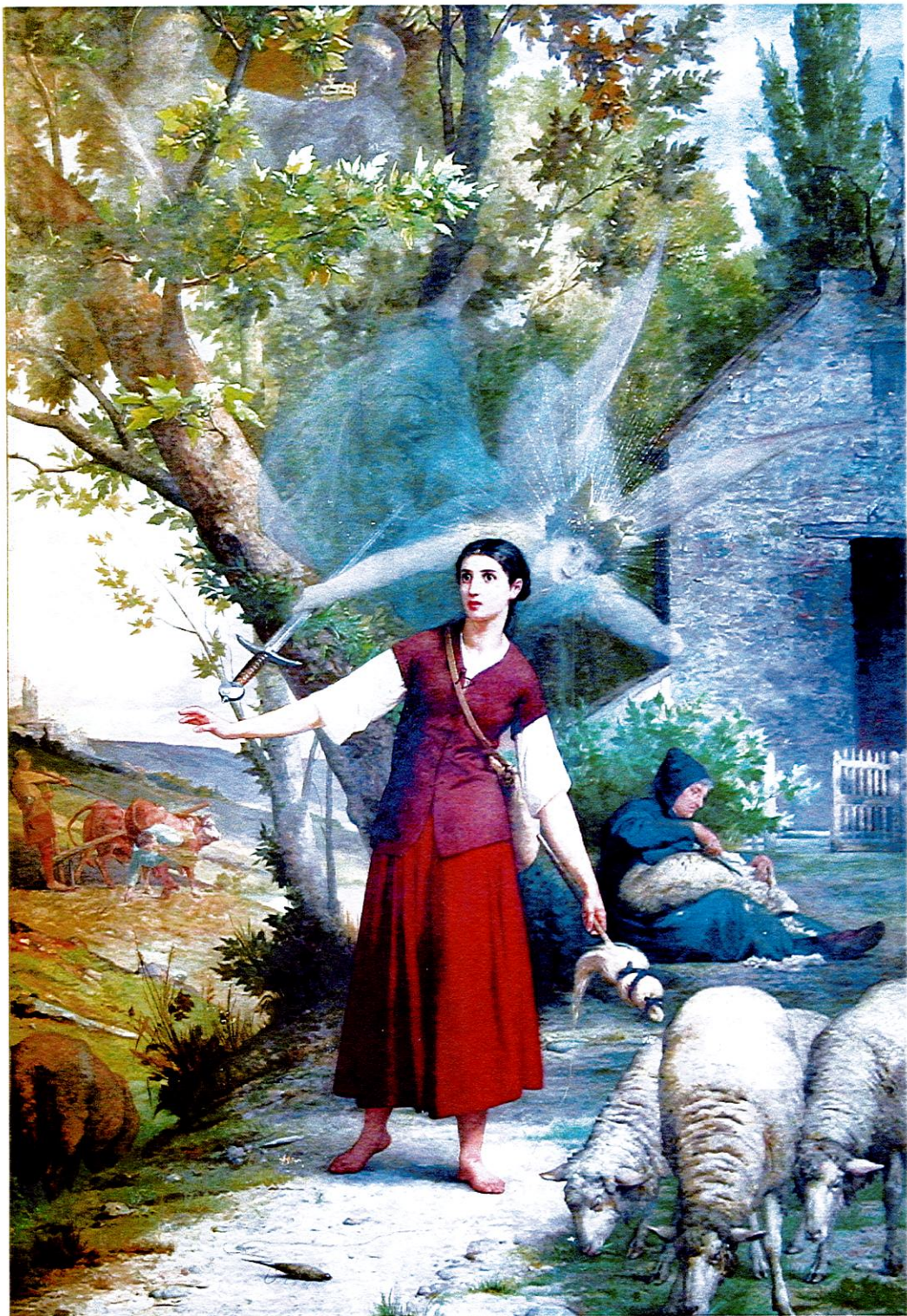


80e anniversaire de la consécration de No- tre Dame des Champs

Chaque période de l'Histoire suscite des besoins nouveaux et des intuitions prophétiques... La crise que nous traversons n'en sera pas exempte !

En d'autres temps, avant guerre, le clergé narbonnais avait pris la mesure de la nécessité d'édifier une nouvelle église dans un quartier en plein développement. En 1940, Monseigneur PAYS (*ci-contre à droite*) consacrait Notre Dame des Champs qui fut bientôt confiée aux Missionnaires Clarétains venus d'Espagne. C'est cet anniversaire qui a été célébré, malgré les contraintes sanitaires le dimanche 21 juin. La messe fut présidée par Monseigneur l'Evêque qui revenait pour la première fois à Narbonne depuis le rétablissement du culte public.





Centenaire de sa canonisation

A l'école de sainte Jeanne d'Arc au-delà de nos peurs...

*par S. Em. le Cardinal André VINGT-TROIS,
Archevêque émérite de Paris.*

Le 30 mai 1431, après avoir été jugée par le tribunal ecclésiastique et avoir été livrée à la justice séculière des anglo-normands, Jeanne d'Arc fut brûlée vive à Rouen sur la Place du Vieux-Marché et ses cendres jetées à la Seine. Un quart de siècle plus tard, la sentence fut rapportée et Jeanne d'Arc réhabilitée. Prise dans l'étau d'une guerre civile dont notre pays a malheureusement trop souvent éprouvé les dégâts, Jeanne d'Arc a très vite, -et pour longtemps-, symbolisé une figure du patriotisme et de l'unité nationale. Sa canonisation en 1920 s'inscrit aussi dans la reconnaissance de ce symbole.

Cette canonisation a marqué un tournant dans les relations entre l'Église catholique et l'État français. Après les luttes passionnées qui avaient abouti à la loi de Séparation en 1905, les gouvernants des années vingt, héritiers politiques des grandes figures de la lutte anticléricale, n'ont pas hésité à prendre leur part de l'hommage rendu à Jeanne d'Arc. Au lieu d'ignorer, de combattre ou même d'interdire les solennités johanniques, ces gouvernants républicains trouvèrent plus utile à la société d'en faire une fête nationale et d'y associer étroitement l'État français lui-même. Le président de la République protestant, Gaston Doumergue n'hésita pas à présider personnellement en 1929 les fêtes johanniques à Orléans.

Dans les mêmes années vingt, l'Action Française se taillait une réputation militante à coups d'agressions, verbales ou physiques. Se présentant comme le dernier rempart du nationalisme et la seule école du patriotisme, elle fustigeait l'invasion de la France par des vagues d'immigration et faisait monter la haine contre ceux qu'elle appelait les « métèques ». Elle tentait de récupérer la fête de Jeanne d'Arc, récemment canonisée, et d'en tirer une caution religieuse que son opposition déclarée à la hiérarchie catholique lui rendait d'ailleurs inaccessible.



La vie de sainte Jeanne d'Arc: fresques du Panthéon [Page précédente](#):
Les voix de Domrémy. [Ci-dessus](#): A l'assaut des remparts d'Orléans.

La laïcité de la République progressait mieux par l'inclusion des différences et leur gestion raisonnable que par l'interdit et l'exclusion des particularités. Ces gouvernants, sans renoncer à leurs convictions laïques, comprenaient que la force et la richesse d'une société dépendent plus de la vitalité de ses corps intermédiaires que de leur effacement, de leur marginalisation et moins encore de leur extinction. Leur laïcité était assez vigoureuse, -et peut-être, pour certains, était-elle devenue assez sereine !-, pour ne point trembler d'entretenir des relations publiques avec l'Église catholique.

Il n'est pas anecdotique que Jeanne d'Arc fût l'occasion symbolique de cette nouvelle étape des relations entre l'État français et l'Église catholique. Sa figure héroïque était demeurée très vive dans la conscience collective. Les épreuves récentes et sanglantes de la Première Guerre mondiale pour la défense du territoire national donnaient à sa canonisation un ton d'authentique actualité dans une France où le patriotisme n'avait pas encore sombré dans la défaveur qui l'identifie trop commodément à un nationalisme étroit.

Venue des marches de l'Est, la petite Lorraine n'était-elle pas une figure emblématique de ces départements depuis peu libérés ? N'était-elle pas aussi l'image symbolique de ces centaines de milliers de paysans français morts pour la patrie ? N'était-elle pas aussi l'ancêtre des femmes demeurées seules pour faire face aux nécessités de la vie quotidienne dans nos campagnes et dans nos cités ?

Humble Française dressée contre l'en-

vahisseur du sol national, elle fut en son temps le soutien des combattants en des luttes incertaines, lucide dans les alliances quand les coterie tournaient à la guerre civile ou à la temporisation devant l'ennemi, proche des pauvres, les premières victimes des destructions guerrières. On comprend aisément que la République n'ait pas trop hésité à concourir à l'apothéose d'un tel modèle !

On méconnaîtrait gravement les exigences de notre Église en ne voyant dans sa canonisation qu'une sorte d'opportunisme politique. Si Jeanne d'Arc fut déclarée sainte ce ne fut pas « pour arranger nos affaires ». Ce fut d'autant moins qu'il ne pouvait échapper à personne que si elle avait été réhabilitée en 1456, la hiérarchie ecclésiastique ne ressortait pas grandie de son lointain procès. Il fallait à notre Église un certain courage pour reconnaître la sainteté de celle qui avait été condamnée et exécutée avec la participation de quelques évêques, ralliés à la puissance occupante.

L'imagerie populaire, qui est souvent le véhicule d'une véritable culture, nous a familiarisés avec les grandes heures de son procès. Elle a exalté l'habileté naïve avec laquelle Jeanne formule ses réponses devant des juges dont elle respecte la fonction, alors même qu'elle combat leurs partis pris politiques. L'image d'Épinal a volontiers mis en avant l'héroïne isolée dans un combat où les cadres du pays et ses élites avaient perdu le sens de leur mission et leurs réflexes nationaux. Le combattant solitaire « hors norme » est toujours assuré d'un succès d'estime. Mais l'Église n'a pas canonisé Robin des Bois, ni ses modernes épigones.

C'est une sainteté authentique qui a été reconnue dans la vie de Jeanne d'Arc. Essayons d'en tirer quelques enseignements.

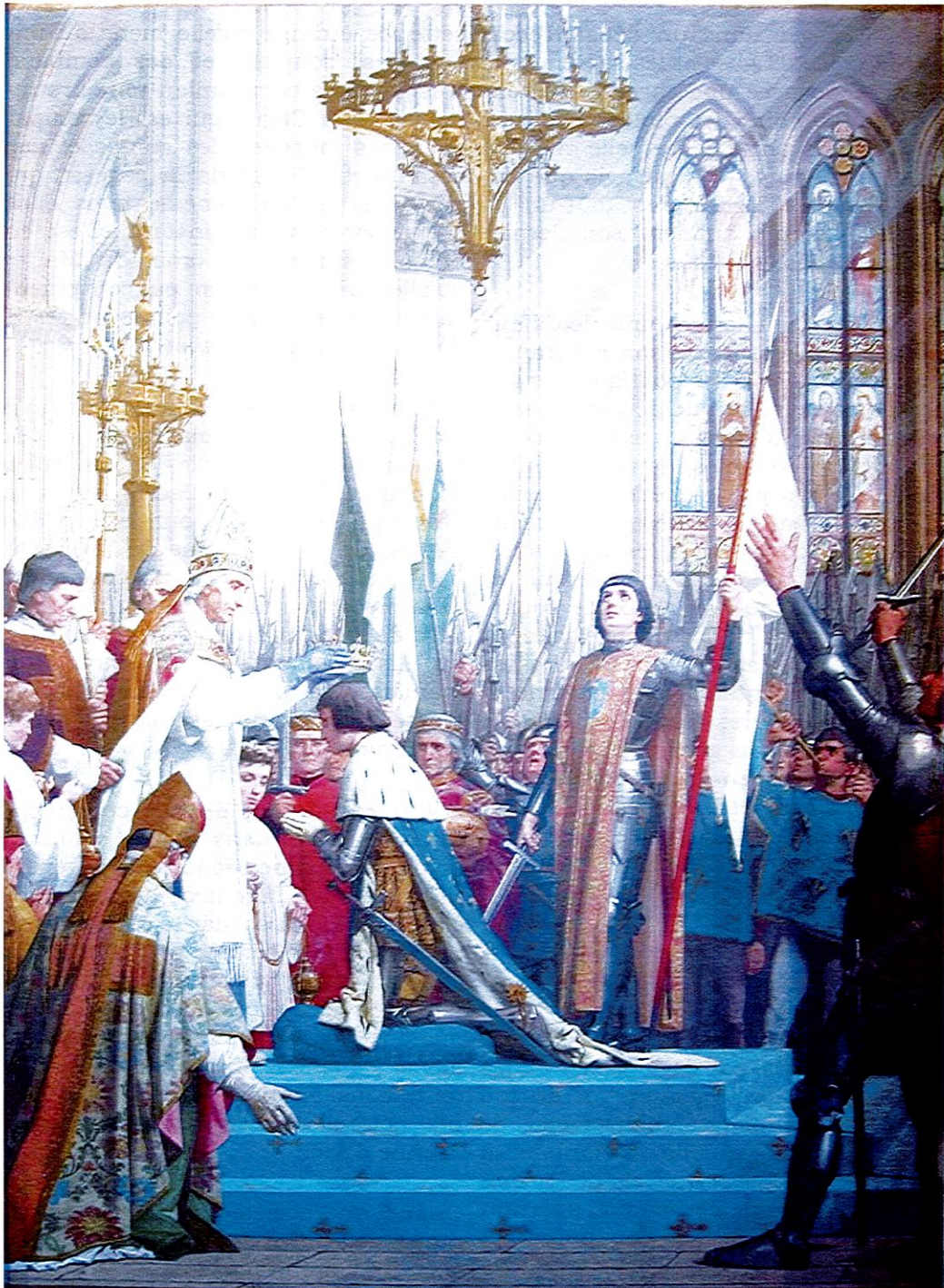
Dans l'interprétation de l'histoire, l'angle de vue est déterminant. Selon les manières de manœuvrer la caméra, on obtient des visions différentes, voire contradictoires, d'une même réalité. Quand les historiens ou les sociologues éliminent d'abord l'hypothèse d'explications débordant les causalités ordinaires, ils ne peuvent fournir du fait chrétien que des interprétations réductrices. Il ne sert à rien de dire qu'elles sont en contradiction avec les faits. Elles concernent bien les mêmes faits qui ne sont pas nécessairement niés. Mais c'est le filtre de l'objectif qui trahit l'intention : il est aveugle à certaines couleurs, ou au moins daltonien.

La vie de chaque saint peut ainsi être interprétée comme si Dieu n'existait pas. Par la dimension guerrière et nationale de sa mission, Jeanne d'Arc, plus que d'autres peut-être, a pu donner lieu à une lecture rationaliste de sa vie. Faute d'accepter qu'elle ait pu être choisie et appelée par Dieu, il fallait trouver quelque explication convaincante à son destin extraordinaire, pourvu que l'on décidât d'ignorer ce qu'elle disait d'elle-même. Plutôt qu'une pauvre bergère animée par la foi, il semblait plus raisonnable, - en tout cas plus romantique et plus rationaliste à la fois !-, d'imaginer la fille naturelle d'un grand de ce monde, secrètement instruite et initiée aux affaires publiques, afin de jouer son rôle sans bousculer nos critères d'explication.

Quelle que soit la manière dont elle éprouva subjectivement la manifestation de la volonté de Dieu, nul doute que, pour elle, la décision et les événements qui la propulsent de son rôle de bergère à celui de conseillère politique et de chef de guerre sont voulus par Dieu lui-même. Les voix dont Jeanne reçoit son message n'ont pas plus d'importance que l'ange Gabriel dans l'Annonciation. Il ne faut pas se laisser distraire. C'est le message qui compte, pas le messenger. C'est la foi en Celui qui inspire ces messages qui la portera à braver les coutumes et les mœurs pour se lancer dans cette grande aventure.

C'est la foi qui la conduit en quelques semaines de Vaucouleurs à Chinon pour convaincre et renforcer un roi paralysé par sa faiblesse devant l'ennemi. C'est la foi qui la conduit au combat jusqu'à la libération d'Orléans, à l'encontre des capitaines timorés et empêtrés dans leurs calculs tactiques. C'est la foi qu'elle communique à ses compagnons d'armes et aux populations pour lesquelles elle lutte. C'est la foi qui lui fait choisir le sacre du roi à Reims plutôt que la poursuite de l'ennemi. C'est la foi qui la pousse à se retirer à l'écart et à se plonger dans la prière au moment des batailles. C'est la foi encore, -c'est la foi surtout !-, qui la soutient dans son dernier combat, celui de son procès.

Dans cette ultime épreuve, il n'est plus question de brandir l'étendard ni les armes pour affronter les blessures et la mort. C'est une attaque radicale sur sa foi elle-même. Pauvre bergère, habitée par la seule foi des simples, elle est confrontée aux sages et aux savants de l'université et de la hiérar-



La vie de sainte Jeanne d'Arc: fresques du Panthéon Ci-dessus:
Le Sacre de Charles VII à Reims. Page suivante: Le bûcher de Rouen.

chie. Engagée dans un débat d'école sur la grâce, l'Église et les sacrements, elle répond avec une sagesse inattendue aux attaques les plus sournoises. Accusée devant l'Église, elle n'hésite pas un instant : « M'est avis que Jésus-Christ et l'Église, c'est tout un ! ». C'est la foi qui animera son dernier souffle : « Jésus ! Jésus ! »

Sa foi au Dieu fort et miséricordieux aura été le ressort de son espérance. Là où les sages et les politiques de son temps ne voyaient que déroute et soumission, elle s'engage, contre tous les critères raisonnables, dans un combat dont elle n'a ni le métier ni l'expérience. Devenue guerrière, elle suscite la victoire contre tous les pronostics. Visionnaire ou prophète, elle voit ce qui reste caché aux yeux de tous : c'est la gravité de la violence faite au droit du pays et aux droits humains les plus élémentaires qui entraîne et légitime la guerre. Jeanne ne fait pas la guerre pour la guerre ni par ambition des récompenses. Elle se bat pour rétablir la paix et le respect des humbles. Symbole de la défense armée, elle contredit à la fois l'esprit de conquête sur l'ennemi et la soumission du droit à la force.

Pourrait-on dire, sans forcer le paradoxe, qu'elle fait la guerre avec amour ? Sans doute, par amour des gens opprimés par la violence et les destructions sauvages, amour de son roi et de son pays, amour même de ses ennemis qu'elle s'emploie à convaincre de se retirer avant le combat. La source de cet amour, puissant dans sa faiblesse, est son union intime à son Seigneur. C'est dans l'Eucharistie et la prière qu'elle retrouve sans cesse les forces nécessaires à

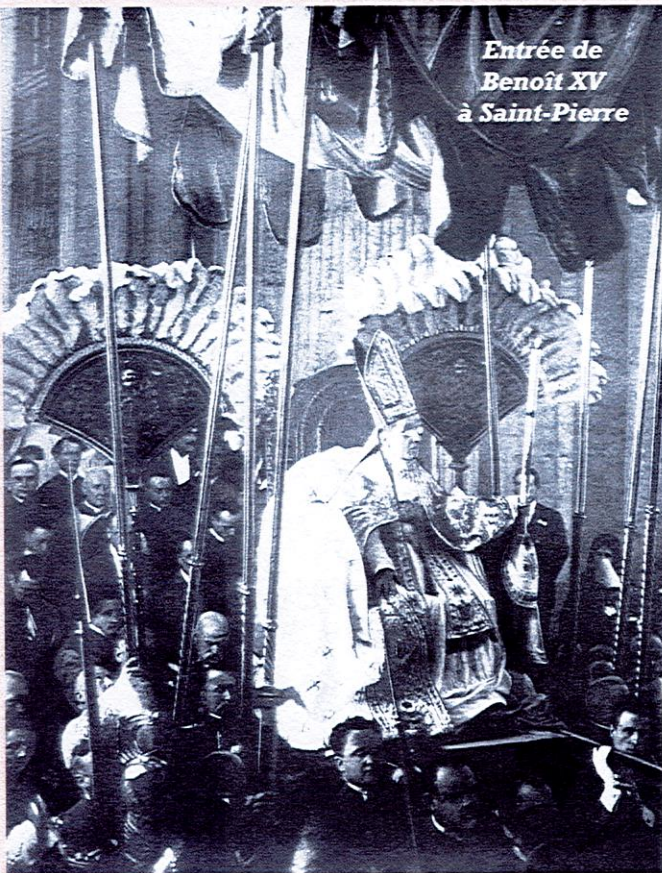
cette vie étrange qu'elle mène au milieu des troupiers et des combats. C'est dans la communion toujours renouvelée au Christ qui est le compagnon des journées des camps et des assauts, qu'elle garde la sagesse qui ne vient pas d'elle-même mais dont elle déborde à tout instant. C'est en prenant sur elle la croix du Maître qu'elle suit le chemin où convergent l'amour et le sacrifice pour apporter la délivrance et la libération.

À l'école du Christ, elle a appris qu'il est des épreuves communes où la tranquillité personnelle et les voies ordinaires doivent s'effacer devant le devoir de se donner pour le bien des autres. Le critère ultime du jugement n'est ni la conformité aux coutumes, ni la protection de ses biens, ni même celle de sa propre vie. Le critère ultime du discernement, c'est l'amour qui manifeste sa puissance dans la faiblesse de ceux qui se laissent saisir par l'amour de Dieu.

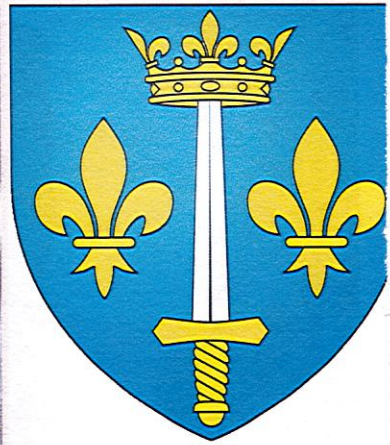
À l'heure où tant de nos contemporains ne voient dans le bien commun qu'un patrimoine économique à répartir entre les différentes catégories sociales, quand la solidarité est comprise plus volontiers comme une aide due à chacun, mais dont personne n'alimenterait les ressources, quand beaucoup mettent leurs intérêts particuliers, même les plus légitimes, au-dessus de toute considération des enjeux collectifs, nous devons entendre la leçon de Jeanne d'Arc.

Quand une société est démunie d'un projet collectif digne de mobiliser les énergies communes et capable de motiver des renoncements particuliers pour servir une cause et arracher cha-

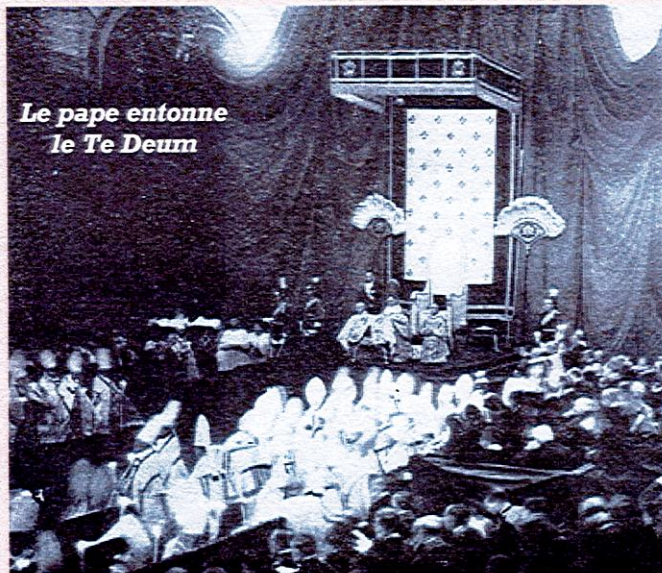




*Entrée de
Benoît XV
à Saint-Pierre*

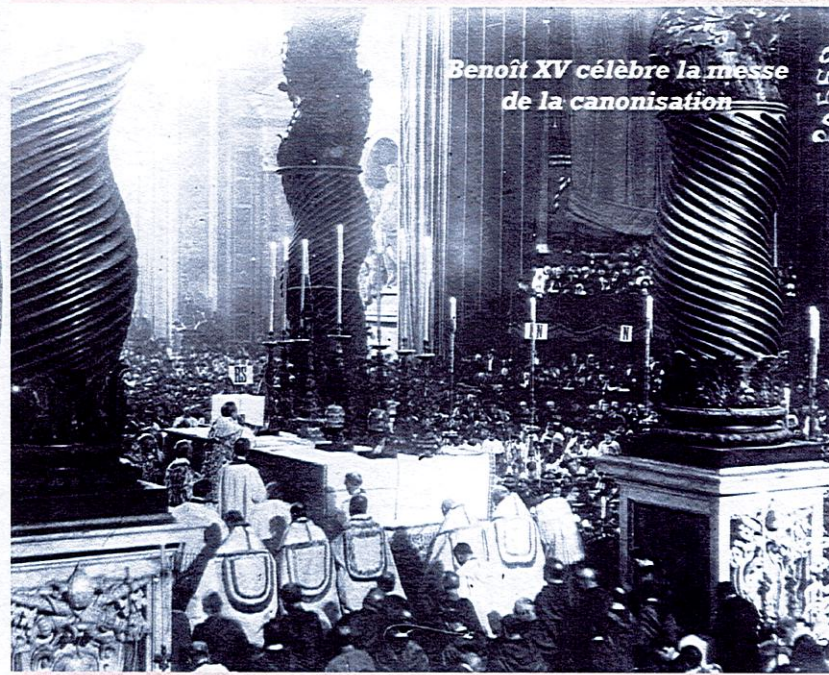
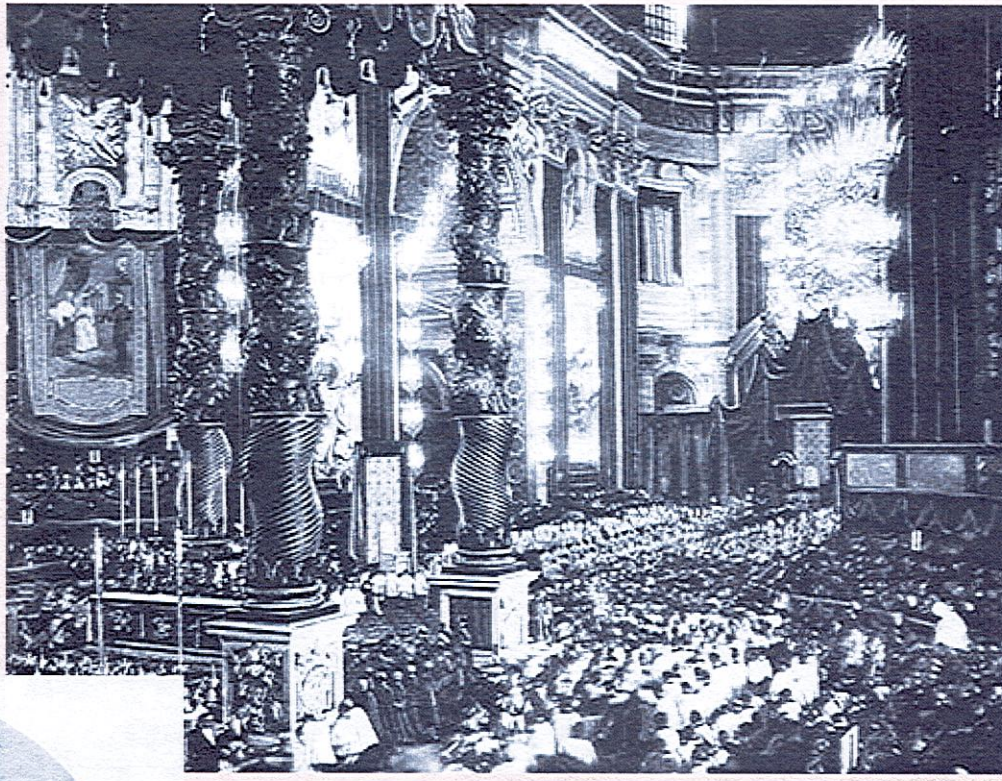


**La Canonisation
de Jeanne d'Arc
à Rome, en 1920**



*Le pape entonne
le Te Deum*





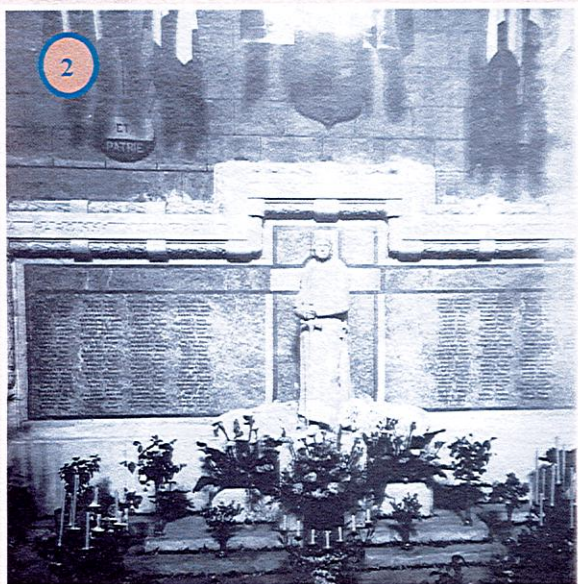
*Benoît XV célèbre la messe
de la canonisation*

ROSSO



Sainte Jeanne d'Arc à NARBONNE

- 1- En la cathédrale Saint-Just
- 2- Le jour de son inauguration en la basilique Saint-Paul-Serge (au centre de l'imposant monument aux mort de 1914-1918)
- 3- En l'église Saint-Sébastien (statue d'André Vermare)



cun à ses intérêts propres, elle se réduit à un consortium d'intérêts dans lequel chaque faction veut faire prévaloir ses appétits et ses ambitions. Alors, malheur à ceux qui sont sans pouvoir, sans coterie, sans moyens de pression ! Faute de moyens de nuire, ils n'ont rien à gagner car ils ne peuvent jamais faire entendre leur misère. L'avidité et la peur se joignent pour défendre et accroître les privilèges et les sécurités, à quelque prix que ce soit.

Est-il bien nécessaire aujourd'hui de faire la liste de nos peurs collectives ? Si nous ne pouvons pas nous en affranchir, en nommer quelques-unes nous donnera du moins quelque lucidité sur le temps que nous vivons. Jamais sans doute au cours de l'histoire de l'humanité, nous n'avons connu globalement plus de prospérité, plus de commodités de vie, plus de sécurité, qu'aujourd'hui en France. Les plus anciens n'ont pas besoin de remonter à Jeanne d'Arc pour évoquer le souvenir des misères de la vie, une génération suffit. Tant de biens produits et partagés, même si le partage n'est pas équitable, tant de facilités à vivre ne nous empêchent pas d'être rongés par l'angoisse. Nous sommes parmi les pays qui consomment le plus de tranquillisants. Est-ce parce que nous avons beaucoup à perdre que nous avons tant de peurs ?

L'atome, la couche d'ozone, le réchauffement climatique, les aliments pollués, le cancer, le sida, l'incertitude sur les retraites à venir, l'accompagnement de nos anciens dans les dernières années de leur vie, l'économie soumise aux jeux financiers, le risque du chômage, l'instabilité des familles, l'angoisse du bébé non-

conforme, ou l'angoisse de l'enfant à naître tout court, l'anxiété de ne pas réussir à intégrer notre jeunesse, l'extension de l'usage des drogues, la montée de la violence sociale qui détruit, brûle, saccage et violente, les meurtriers aveugles de la conduite automobile... Je m'arrête car vous pouvez très bien compléter cet inventaire en y ajoutant vos peurs particulières. Comment des hommes et des femmes normalement constitués pourraient-ils résister sans faiblir à ce matraquage ? Matraquage de la réalité dont les faits divers nous donnent chaque jour notre dose. Matraquage médiatique qui relaie la réalité par de véritables campagnes à côté desquelles les peurs de l'enfer des prédicateurs des siècles passés font figure de contes pour enfants très anodins.

Comment s'étonner que notre temps ait vu se développer le syndrome de l'abri ? L'abri antiatomique pour les plus fortunés, abri de sa haie de thuyas pour le moins riche, abri de ses verrous et de ses assurances, appel à la sécurité publique à tout prix, chasse aux responsables des moindres dysfonctionnements, bref notre société met en place tous les moyens de fermeture. Nous sommes persuadés que là où les villes fortifiées et les châteaux forts ont échoué, nous réussirons. Nous empêcherons la convoitise et les vols, nous empêcherons les pauvres de prendre nos biens, nous empêcherons les peuples de la terre de venir chez nous. Protection des murs, protection des frontières, protection du silence. Surtout ne pas énerver les autres, ne pas déclencher de conflits, de l'agressivité, voire des violences, par des propos inconsidérés ou simplement l'expression d'une opinion qui ne suit pas l'image que l'on veut nous

donner de la pensée unique.

Silence des parents devant leurs enfants et panne de la transmission des valeurs communes. Silence des élites devant les déviances des mœurs et légalisation de ces déviances. Silence des votes dans une démocratie. Silence au travail, silence à la maison, silence dans la cité ! À quoi bon ? Les peurs multiples construisent la peur collective, et la peur enferme. Elle pousse à se cacher et à cacher. « Tout ce qui est voilé sera dévoilé, tout ce qui est caché sera connu ! »

Mais la racine ultime de nos peurs est sans doute à chercher plus profond. N'est-elle pas une peur d'orphelins ? La peur des enfants qui n'ont plus de père pour les protéger et qui éprouvent que les pères de remplacement ne jouent pas le même rôle. Celui qui n'a plus de référence qui dépasse l'horizon des malheurs de l'humanité est confronté à un risque qu'aucune assurance ne peut couvrir, car c'est un risque existentiel : qu'est-ce que je fais sur cette terre ? À force de s'habituer à se passer de Dieu, l'homme s'installe dans une précarité radicale. La précarité de celui pour qui personne n'est prêt à donner sa vie. Une vie que personne ne veut sauver est une vie dévaluée à nos propres yeux. « Vous valez bien plus que tous les moineaux du monde ! ». Il est dans notre vie chrétienne une peur salutaire : celle de manquer à Dieu. Ce n'est pas une peur qui nous ferme, au contraire, c'est une peur qui nous ouvre. Elle nous ouvre à Dieu et aux autres. Celui qui vit de l'amour est délivré de cette peur.

Un évêque a la joie de confirmer beaucoup d'adolescents de 15-16 ans, à peine plus jeunes que Jeanne. Cha-

cun d'eux nous écrit une lettre personnelle pour nous donner ses motivations. Ces lettres sont souvent l'occasion de confidences très fortes. Comment se déclarer chrétien devant les autres ? Comment pratiquer notre foi dans une famille qui n'y tient pas ou qui s'y oppose ? Comment prendre du temps pour la prière et le service des autres alors que tous, autour de nous, parents, amis et enseignants, nous disent que nous devons consacrer toutes nos énergies à assurer l'avenir ? Peut-on croire à l'amour en cette vie ? Je ne souris pas de ces questions qui sont graves et qui montrent bien que ces jeunes sont habités par une interrogation profonde et une vraie crainte de manquer leur vie.

Si ce n'était pas trahir leurs confidences, je voudrais que leurs parents et leurs éducateurs lisent ces lettres. En effet, elles reflètent nos inconséquences d'adultes envers eux. Nous voudrions qu'ils réussissent leur vie et nous hésitons à leur donner les moyens de le faire. Comment puis-je les appeler à devenir témoins du Christ, quand tant d'adultes autour d'eux sont entrés plus ou moins délibérément dans un christianisme caché et muet, quand il n'est pas honteux ? Comment les convaincre que la foi est une chance pour leur vie, alors que beaucoup des chrétiens qu'ils connaissent s'efforcent de vivre comme si la foi était un luxe superfluo-tatoire ou une activité de loisir ?

Allons-nous continuer longtemps à laisser s'enfermer notre foi chrétienne dans le secret de notre vie privée ? Allons-nous continuer longtemps à nous taire dans nos familles, les époux l'un envers l'autre, les parents à l'égard de leurs enfants, les frères et les sœurs

les uns par rapport aux autres ? Accepterons-nous longtemps que notre foi soit considérée comme une anomalie sociale qu'il nous faut cacher pour ne pas poser parmi les hommes les questions qui les gênent ? Pourrons-nous longtemps encore nous dire chrétiens en vivant comme si Dieu n'existait pas ? Voilà l'objet raisonnable de nos véritables craintes : c'est de renier Dieu devant les hommes.

Revenons pour finir à la figure de sainte Jeanne d'Arc. Aucun, parmi ces jeunes dont je parlais à l'instant, n'aura sans doute à surmonter tant de doutes et d'incompréhensions qu'elle n'eut à en affronter ? La foi en sa mission, la confiance en Dieu qui la conduisait, la fidélité à l'Eglise quand elle fut iniquement traitée par certains de ses ministres, tout en cette jeune vie fut d'abord une affaire de foi chrétienne. Quand il aurait été si commode de se taire, d'oublier, voire de renier l'appel de Dieu, quand une simple abjuration semblait capable de lui sauver la vie, elle ne voulut connaître que la fidélité à Celui qui était son seul Seigneur ! Elle ne l'a pas renié devant les hommes. Le Christ ne l'a pas reniée devant son Père qui est aux cieux ! Il rend à chacun selon sa conduite.

+ **André cardinal VINGT-TROIS**, archevêque émérite de Paris.

NOS JOIES et NOS DEUILS

BAPTEMES

Cathédrale Saint-Just

Mathis SOUTOUL

Basilique Saint-Paul

Siggi BALLARD
Sienna BALLARD

Chapelle de l'Hôpital

Gloria HERJEAN

Saint-Bonaventure

Mia DELACRUZ
Gaïa COUISSY

MARIAGE

Cathédrale Saint-Just

Baudouin de LAPASSE et
Menehould CROUZILLAC.

SEPULTURES

Cathédrale Saint-Just

Michel TORQUEBIAU 70.
Renée CARRIERE 96 ans

Basilique Saint-Paul

Jean ROMERO 94 ans
Claude ROUVE 89 ans

Saint-Bonaventure

Henri GUARIOLA 89 ans
Francine SOLEIROL 93 ans
Renée PARRA 87 ans
Philomène GONZALEZ 90.
Nicole DAVID 89 ans
Albert ANIEL 89 ans
René CHARLET 84 ans
Michel VIGUIE 66 ans

ND des Champs

Denis MAURAT 87 ans

François CAZILLAC 99 ans
Marie TEYRAT 97 ans
Odette YZERN 87 ans

Gruissan

Jeanne RIEUX 86 ans
Léone TINE 86 ans

Cuxac d'Aude

Etiennette BORDEAU 92.
Raymond DOERFLINGER
78 ans.



REFLEXION

De la peur déchristianisante à l'esprit de Pentecôte

Dans les années 70, on parlait beaucoup du phénomène de « déchristianisation », qu'on distinguait du mot « sécularisation ». Les sociologues qui se sont penchés sur ce phénomène n'ont pas manqué de s'arrêter sur ce qui s'impose en amont, à savoir la christianisation, dont la naïveté des peintures murales des églises du Xe siècle donnait le ton.

La large entreprise de christianisation des populations à surtout été déclenchée par la Réforme protestante et par la contre-réforme catholique. Le Professeur Jean Delumeau, qui vient de nous quitter, a observé la multiplication des missions catholiques et la vaste diffusion d'une pastorale « dramatique » qui portait surtout sur le péché, culpabilisant, tandis qu'on nous martelait que notre nature humaine était inéluctablement pécheresse. Allez vous sentir lavé, douché, purifié de tout péché quand vous savez que vous allez remettre ça à peine sorti du confessionnal ?

Les murs des églises italiennes, de Toscane ou de Rome vous font voir toutes les couleurs de l'enfer, la dureté des jugements, le sort des damnés. Pas besoin d'effets spéciaux, l'horreur est là, devant vos yeux. C'était, pensait-on, le seul moyen de susciter des conver-

sions. J. Delumeau, dans « *Le christianisme entre Luther et Voltaire* », pose la question : « L'âge d'or » du christianisme médiéval ne serait-il pas une légende ? ». La christianisation n'avait alors pas les mêmes effets psychologiques qu'aujourd'hui. Dans *La peur en Occident*, en 1978, J. Delumeau a montré que la civilisation occidentale avait été traversée, entre le XIVe et le XVIIe siècle, par une angoisse collective, nourrie par les épidémies, les conflits politiques et religieux, la menace ottomane, sans parler des conditions de vie misérables et de la mortalité. Dans ce contexte très sombre, la « pastorale de la peur » était utile parce qu'elle substituait à une angoisse diffuse une série de peurs théologiques. Contre la peur de la mort, on ne pouvait pas grand-chose, mais contre le diable, le péché, l'enfer, avec l'aide de l'Église, on se sentait armé. De ce point de vue, la « pastorale de la peur » se présentait comme une « médication héroïque ~~mais soumise à des contraintes ardues~~ », soumise à des contraintes ardues, aux effets psychologiques dévastateurs, une médication tout de même, écartant le vide, les esprits errants et la mort.

Nos éducateurs, nos parents ont développé une éducation basée sur la peur, et nos bons prêtres une

pastorale de la peur, seul moyen, par hasard M. Tout-le-Monde, d'après tous ces gens, pour que les marmots que nous étions filent droit. À l'adolescence, nos mentalités étaient imprégnées de l'idée qu'on trimbalait une épée de Damoclès au dessus de la crinière et l'on était tout formaté pour confondre le martinet qui nous avait quitté avec l'enfer qui nous attendait.

Parvenant à l'âge adulte, en même temps que commençait à éclore la civilisation des loisirs, la possibilité de s'émanciper par rapport à la loi morale, de satisfaire sur-le-champ les désirs qui nous traversaient, l'abandon de la patience d'être en même temps que la course effrénée vers la satisfaction immédiate et boulimique de nos désirs, nous avons jeté aux orties tout ce qui, auparavant, s'apparentait à la contrainte. Tout manifestait alors la montée de l'esprit critique, qui va dans le sens de l'affirmation de soi, de la subjectivité, de la liberté de conscience, de la distance prise par rapport aux autorités, par rapport aux explications religieuses concernant la vie morale, les choix de conscience, l'usage de la liberté personnelle. L'autonomie devenait la marque des sociétés modernes. L'adhésion à une religion commençait à se dispenser de la validation de l'institution. Chacun prenait désormais le chemin qui lui plaisait.

Le facteur de déchristianisation ne tiendrait-il pas à la tiédeur de l'opinion. L'opinion, dont s'empare

c'est la raison d'un peuple impétueux et inexpérimenté, qui n'en est que plus présomptueux dans ses jugements et plus catégorique dans ses volontés.

Somme toute, la déchristianisation de l'Occident s'est forgée, moins sur une critique de la religion, que développaient pourtant les nihilistes à la suite de Nietzsche, ou les marxistes, que sur le bien-être qu'on éprouvait à se délester des contraintes et de la peur.

Le constat que l'on fait aujourd'hui nous apprend qu'on n'entame pas une christianisation par une approche métaphysique ou absolutiste de la vérité, visant à convaincre le premier venu que Dieu existe. Et même en s'aidant de St Anselme de Canterbury et de Thomas d'Aquin, à quoi parvient-on sinon à faire peur en présentant un Dieu « Tout-puissant » dont on a ôté la « puissance d'amour ». Si l'évangélisation veut aujourd'hui partager la bonne nouvelle, il lui faut s'équiper de l'esprit de Pentecôte et, à la manière des apôtres, interroger les interlocuteurs en les pressant : « Savez-vous ce qui s'est passé, à Jérusalem, pendant la semaine de la préparation de la Pâque ? Vous ne savez pas ? Il faut que j'vous raconte » ...

Gérard LEROY



Notre Dame des Champs

Statue vénérée dans l'église narbonnaise consacrée il y a 80 ans.

Solennité de l'Assomption de la Vierge Marie

Messes de la paroisse

Vendredi 14 Août

18h Notre Dame des Champs,
18h15 Saint-Jean-Saint-Pierre
20h Cuxac (Sanctuaire de Notre Dame de Magri)
suivie de la Procession aux flambeaux.

Samedi 15 Août

9h30 Saint-Sébastien (*forme extraordinaire du rite*),
10h30 Sainte Bernadette, Saint-Bonaventure,
Gruissan (église paroissiale ND de l'Assomption),
11h Cathédrale Saint-Just-et-Saint-Pasteur
suivie de la Procession Mariale.
18h Basilique Saint-Paul-Serge
suivie de la Procession Mariale,
Gruissan (Sanctuaire de Notre Dame des Auzils).

AGENDA

Jedi 16 Juillet Fête de ND du Mont Carmel 10h30 Messe à la chapelle de Notre Dame des Auzils à GRUISSAN.

Vendredi 17 Juillet 18h Messe dans la réplique de la Grotte de Lourdes à la Maison Paroissiale Saint-Pierre.

Samedi 25 Juillet Mémoire de la Translation de saint Paul-Serge
18h Basilique Saint-Paul-Serge Messe et vénération des reliques.

Jedi 6 Août Solennité de saint-Just et saint-Pasteur
Patrons de la Primatiale et de l'ancien Diocèse de Narbonne.

11h Cathédrale Saint-Just Messe Pontificale présidée par Mgr l'Evêque.

14 et 15 Août Solennité de l'Assomption de la Vierge Marie (ci-dessus)

Dimanche 6 Septembre Fête anticipée de la Nativité de la Vierge Marie
11h Messe à la chapelle de Notre Dame des Auzils à GRUISSAN.

Mardi 8 Septembre Nativité de la Vierge Marie

Messes aux heures habituelles (voir avant dernière page)

CONCERTS (orgue et instruments) du FESTIVAL d'ORGUE de NARBONNE
en la cathédrale Saint-Just: les mardis 7, 21, 28 juillet, 4, 11, 18, 25 août à 20h30, dimanche 20 septembre à 17h. Entrées gratuites libre participation.



Pôle Universitaire Catholique de Narbonne

Saison 2020-2021

Le PUC avait choisi de longue date comme thème de réflexion l'encyclique « Laudato Si », manifeste pour une écologie intégrale. L'actualité a donné à ce choix encore plus d'opportunité et d'importance. Le caractère inédit, parfois cruel, souvent difficile de ces événements nous interroge et parfois nous angoisse. Tous les secteurs de notre vie sont concernés: environnemental, économique, social et spirituel. Nos certitudes sont bousculées tout comme celles des experts. Des questions essentielles surgissent. Quel

avenir pour nous et pour nos enfants ? Quels changements prévoir ? Quels choix faire ?

Le PUC fidèle à ses engagements initiaux veut plus que jamais proposer à tous un enseignement d'inspiration chrétienne susceptible de trouver des chemins de réponse, des croisements d'idées, des modifications ou consolidations de trajectoire. Il souhaite tenir nos consciences éveillées, aider à relever les défis qui nous attendent, à satisfaire notre recherche de sens.

« Dans cette encyclique décidément prophétique, le Pape soulignait le lien entre crise sociale, crise écologique, crise spirituelle. C'était il y a cinq ans » déclarait Mgr Aveline, archevêque de Marseille, dans une homélie à ND de la Garde le 1er mai 2020. « Laudato Si » sera notre objectif, nous serons accompagnés de guides de marche. Dans un premier temps deux biblistes: le Frère Renaud SILLY, op, et le Père SEMENOU exploreront, de la Genèse à l'Apocalypse, les racines de l'écologie dans la tradition judéo-chrétienne. Ensuite, le professeur Bruno LEPETIT, par ses grandes connaissances scientifiques et théologiques, nous fera découvrir cette encyclique qui « devrait être un regard différent, une pensée, une politique, un programme éducatif, un style de vie et une spiritualité qui constitueraient une résistance face à l'avancée du paradigme technocratique » (Laudato Si, chapitre 111). Enfin, le professeur IBAL s'attachera à « reconsidérer et redéfinir l'idée de progrès ».

Tâche immense ! Une conversion à l'écologie intégrale fait appel à des valeurs communes à de nombreux croyants ou non croyants. Rassemblons nos efforts, cheminons unis pour « la maison commune »... Il est encore temps de rêver, temps de savoir dans quel monde nous voulons vivre demain, quelle terre nous voulons défendre et bâtir. Croyons-y et retrouvons nous en septembre 2020 !

Paul-Serge PONROUCH

Programme du PUC

(il comprend quatre modules)

*Le dialogue entre sciences de la nature et théologie
dans l'encyclique Laudato si*
Bruno LEPETIT

« *Laudato si* »
Frère Renaud SILLY, op

*L'Apocalypse, horoscope pour demain ou guide pour
vivre notre aujourd'hui*
Père Gilles SEMENOU

Reconsidérons l'idée de progrès
Bernard IBAL

Inscriptions: A la Maison Saint-Pierre
(entrée par la rue Francis Marcero)

Les vendredis: 4 et 11 septembre, de 17h à 19h.

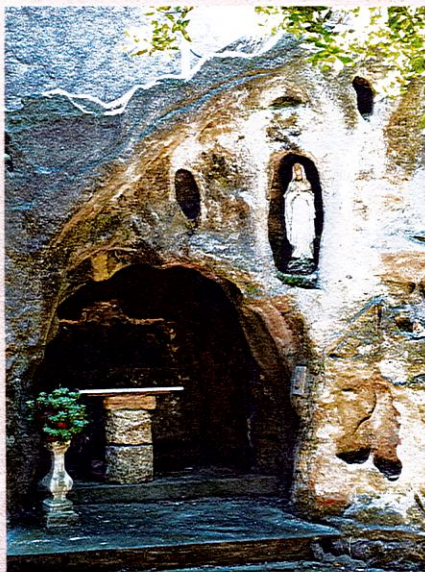
Les samedis: 5 et 12 septembre, de 10h30 à 12h.

En ligne sur le site: www.pucnarbonne.fr

Règlement par chèque pour l'année ou en 3 fois, à
l'ordre de A.E.F.

**Vendredi 17 juillet 18h Maison Paroissiale St-Pierre
MESSE à la GROTTÉ de LOURDES**

*Au jour où aurait
dû débiter le pè-
lerinage diocésain
à Lourdes, une
messe en l'hon-
neur de la Vierge
Marie sera célé-
brée aux inten-
tions de la pa-
roisse et du dio-
cèse dans la répli-
que de la Grotte
de Lourdes à la
maison paroiss-
iale Saint-Pierre,
4A rue Garibaldi.*



MESSES dans la Paroisse

Messes dominicales

Samedi soir
(messe anticipée du
dimanche)

18h Basilique
Saint-Paul-Serge,
ND des Champs,
18h15 Saint-Jean-
Saint-Pierre.

Dimanche

9h15 Cuxac

(2e et 4e dimanche)

9h30 Saint-Sébastien
(forme extraordinaire du
rite romain),
10h30

Sainte-Bernadette
Saint-Bonaventure,
Gruissan,
11h Cathédrale
Saint-Just.

*Une messe vespérale
est célébrée à 18h
tous les dimanches
d'été en la chapelle
du Somail.*

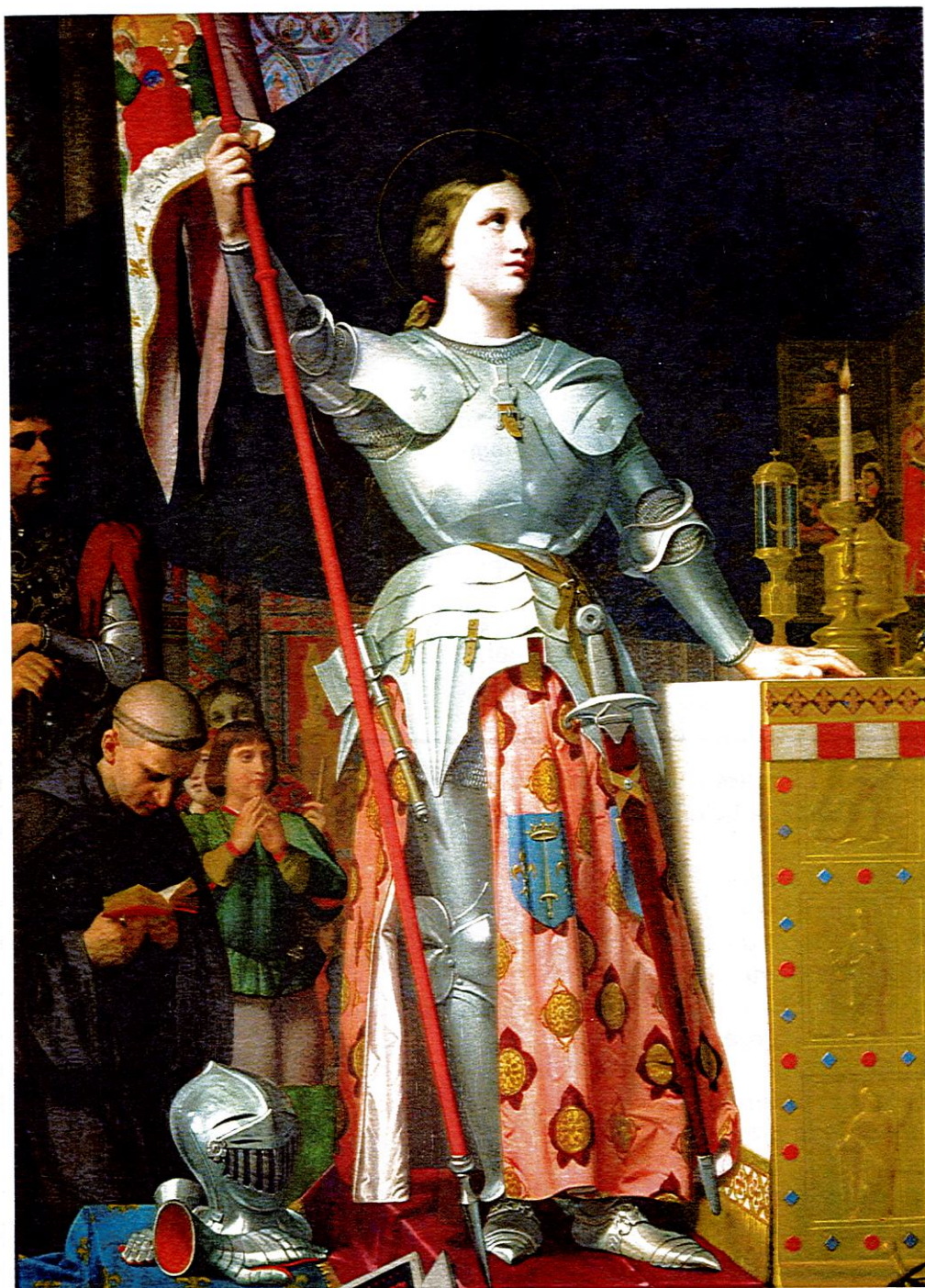
Messes en semaine

Cathédrale St-Just :
Vendredi 10h

Basilique Saint-Paul :
Mardi 18h,
Jeudi 10h

Saint-Bonaventure:
Tous les jours 8h
(le jeudi 17h)

ND des Champs:
Tous les jours 9h



Secrétariat Paroissial Maison Saint-Pierre 4a rue Garibaldi 11100 Narbonne
infostecroix@orange.fr et pages de la paroisse sur le site du Diocèse.